

Auprès de la Conférence du désarmement : la Journée des pétitions : [1ère partie]

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 373

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux 1.943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.--

ÉTRANGER... * 8.--

Le numéro... * 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espèce:

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Les nations ne se sau-
veront point isolées non
plus que les individus.
En ce siècle, c'est un mou-
vement de totalité que
demande Dieu au genre
humain.

GRATRY.

Auprès de la Conférence du Désarmement

La Journée des Pétitions

Puisque la bonne Dame Nature, protégeant contre eux-mêmes les imprudents qui dépassent leurs forces et leurs possibilités de santé, avait décidé de faire ce jour-là un exemple avec la Rédactrice du Mouvement en lui donnant, de son inexorable baguette, le coup décisif qui la retiendrait à plat de lit, force nous est de venir avouer à nos lecteurs et lectrices que nous n'avons rien vu nous-même de ces manifestations, aux préparatifs desquelles nous avions pourtant collaboré de si près, si bien que, pour contradictoire et ironique que cela paraisse, nous serions bien empêchée d'en faire nous-même le récit ! Heureusement que l'obligeance de notre confrère, le Schw. Frauenblatt, nous a permis de combler cette lacune, en mettant à notre disposition le récit publié par l'organe féministe de Suisse allemande, auquel nous avons fait les très larges emprunts qui suivent, et qui renseigneront, eux, de première main nos lecteurs.

Toutefois, et puisque c'est notre journal qui, le premier, a lancé un appel aux femmes suisses à venir à Genève pour cette remise des pétitions, qu'il nous soit permis d'ajouter ici un mot encore, non seulement de regrets pour les changements continus concernant cette cérémonie, mais aussi d'explication. Car nos oreilles ont tinté à plusieurs reprises au cours des journées qui ont précédé le 6 février, nous apportant des échos de plaintes de celles que nous avions engagées à venir de l'autre bout de la Suisse pour leur offrir... quoi? rien, disait-on, puisque la date de la remise des pétitions, brusquement avancée du jeudi 11 au samedi 6, avait été encore changée de l'après-midi au matin, bien avant l'heure de l'arrivée des express, et que la façon dont cette manifestation était comprise empêcherait forcément le grand nombre d'assister à cette émouvante cérémonie. Que ces critiques aient paru pleinement justifiées à celles qui les formulaient, et que nous ayons pu être traitées de girouettes tournant à tous les vents et de mauvaises organisatrices, nous le comprenons. Et pourtant...

Et pourtant, il faut que l'on se rende compte que, soit les Genevoises qui ne sont pas de plus mauvaises organisatrices que leurs sœurs d'autres cantons, soit M^{lle} Rosa Manus, qui compte l'expérience de nombreux Congrès internationaux derrière elle, ne pouvaient faire autrement ni mieux, ligottées et entravées qu'elles étaient par la nature même de cette manifestation. Car nous dépendions là, non pas de nous-mêmes, mais de la S.d.N., qui est une grande dame très stricte quant à sa procédure, et pour laquelle, à son tour, et malgré l'inépuisable complaisance et la parfaite compréhension de son Secrétariat, cette « Journée des pétitions » constituait une innovation en désaccord avec toutes ses habitudes. Ce n'est que le lundi que nous avons su que M. Henderson voulait que cette Journée eût lieu dès le samedi suivant; et ce n'est que le mercredi après-midi qu'a siégé la Commission de la Conférence chargée d'étudier le détail de la cérémonie, et au sein de laquelle, nous tenons à le dire ici, tout notre projet aurait sombré sans Miss Woolley, la déléguée des États-Unis, qui le défendit avec autant de savoir-faire que de conviction. Le jeudi matin — l'avant-veille — on n'avait encore autorisé qu'une femme par pays à entrer à la Conférence, et non pas quatre, comme ce fut définitivement le cas; le jeudi soir, nous étions convoquées pour dix heures trente, alors que le vendredi soir, on nous informait que ce serait pour dix heures précises, et que le samedi matin un agent venait en toute hâte, à neuf heures quarante-cinq, avertir Rosa Manus que la cérémonie allait commencer sans nous... Comment, mais comment, dans ces conditions, faire œuvre suivie, régulière,

méthodique? et n'y avait-il pas là de quoi désespérer les meilleures organisatrices du monde?...

Quant au fait que toutes celles qui ont fait le voyage de Genève n'ont pu assister de visu à la remise des pétitions, il découle tout naturellement de celui que — chose rare, unique — c'est la Conférence elle-même in pleno qui a reçu ces pétitions, et que l'on ne pénétré pas dans sa salle de séances comme dans un moulin, pas davantage d'ailleurs que dans aucun Parlement du monde. Du reste, la décision prise de charger, dans un sentiment de solidarité, des femmes suisses, françaises, anglaises, de figurer pour leurs sœurs des pays dont on n'avait point trouvé de représentantes dans le défilé devant la Conférence, a permis à bon nombre de pénétrer dans le sanctuaire. Les cortèges, de quelque groupement que ce fut des manifestants auprès de la Conférence, n'ayant pas été autorisés, et la cérémonie au Palais Eynard au moment du départ des pétitions ayant été remplacée très judicieusement par le meeting de la Réformation, qui permettait à chacune d'être assise au chaud, au lieu de rester debout dans le brouillard... que restait-il à faire? Nos Comités se sont pourtant encore employés de leur mieux à adoucir les déceptions qui pouvaient subsister, et l'excellent poste de T.S.F. du Club de la Conférence, le déjeuner en commun, si gai et si cordial, dans les locaux toujours accueillants de la Taverne antialcoolique de Plainpalais, la visite du B.I.T., les invitations particulières, ont certainement prouvé à toutes celles qui avaient fait l'effort de ce voyage combien nous leur étions reconnaissantes.

Reconnaissantes et pleines d'admiration: n'y en a-t-il pas, parmi nos voisines de France, qui sont parties dès 5 heures du matin pour arriver à temps au rendez-vous? n'en supposons-nous pas, parmi les femmes suisses, qui en ont fait tout autant? ne savons-nous pas quelle charge financière, sans parler de la précieuse denrée que consomme tout voyage: le temps, représente le moindre déplacement pour des bourses féministes et féminines? Aussi, si nous avons tenu à donner ici ces quelques mots d'explications, est-ce beaucoup pour avoir le plaisir de remercier en terminant, et cette mise au point faite, toutes celles dont les appréciations élogieuses et l'élan d'enthousiasme nous ont largement dit comment elles ont trouvé à Genève, et malgré tout, davantage encore que ce qu'elles étaient venues y chercher.

Et maintenant, nous passons la plume à notre confrère de Suisse allemande.

E. Gd.

On parle toujours de l'opinion publique. Personne ne sait au juste ce que c'est: aujourd'hui nous l'avons vue.

W. (ILLIAM) M. (ARTIN).

(Journal de Genève, 7 février 1932.)

... Quoique a eu le privilège de participer, le 6 février dernier, à Genève, à la remise des pétitions à la Conférence du Désarmement n'a pu manquer de ressentir l'impression émouvante de vivre un moment historique. Et ce n'est pas seulement la présentation de nos huit millions de signatures qui nous a toutes si profondément impressionnées, mais aussi, puisque avant et après nous d'autres représentants d'autres millions d'êtres humains ont pris la parole, le sentiment d'une volonté de paix mondiale invincible et catégorique qui se faisait impérieusement jour. Et cette volonté, cette opinion, ces desirs, ces exigences de millions et de millions, elle résonnait d'un discours à l'autre, par-

fois sur un ton de menace, et portait toujours sur ce même mot: *Désarmement*. M. Vandervelde a parlé de la colère sainte des peuples qui tonnerait contre la Conférence, si celle-ci devait échouer; le représentant de deux millions d'étudiants a proclamé: « C'est vous qui déclarez la guerre, mais c'est nous, les jeunes, qui devons la faire, et nous n'en voulons plus »; les Églises ont rappelé que l'homme ne doit point tuer, et que la guerre est un crime devant Dieu; les ouvriers qu'ils ne venaient pas en suppléments, mais qu'ils exigeaient... Une foule, mais une foule de lettres, de télégrammes, et de résolutions étaient parvenus au Secrétariat et à M. Henderson, ainsi qu'il le déclara en ouvrant cette séance, parlant au nom de millions et de millions d'êtres humains, et insistant auprès de la Conférence en faveur du désarmement; citons seulement ici l'Alliance Coopérative Internationale, qui représente 70 millions de familles dans 44 pays; le Conseil Oriental de la Conférence méthodiste acéménique, qui comprend 50 millions d'individus; le Congrès extraordinaire de la Commission syndicale de Belgique, représentant un total de 150 millions de travailleurs organisés; le IX^e Congrès de la Fédération des auteurs (Pen Club), réunissant les principaux auteurs et poètes du monde entier, etc. Nous-mêmes apportons plus de 8 millions de signatures; M^{me} Stenbergh-Engering, la Présidente internationale des Ligues féminines catholiques, parla au nom de 25 millions de femmes catholiques; M. Titulesco remit 2 millions et demi de signatures recueillies l'été dernier par la presse hollandaise; le Dr. Muller représenta toutes les Églises évangéliques du monde et toutes les organisations chrétiennes évangéliques; M. Dupuis, les Ligues des Droits de l'Homme avec des centaines de milliers de membres; Lord Cecil, les Associations pour la S. d. N. avec un million et demi de membres; M. Vandervelde, vingt-cinq millions de travailleurs; M. Jouhaux, quatorze millions d'ouvriers syndiqués... Et l'on sentait si bien derrière ces millions et millions de voix et de signatures des êtres humains réclamant la paix, le désarmement, honnissant la guerre, que la Conférence n'a pas pu ne pas réaliser à quoi elle s'exposait si elle ne répondait pas à cette clameur universelle.

(La suite en 3^{me} page.)

Lire en 2^{me} page:

Nos prud'femmes genevoises.

L'ouverture, puis la fermeture d'une maison spéciale à Genève.

Autour de la Conférence du Désarmement.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

La collaboration des femmes à l'organisation de la paix.

D.: La Journée des pétitions.

Le tuteur général et les femmes.

H. Z.: La Société coopérative de cautionnement « Saffa ».

S. BONARD: La V^{me} Journée des Femmes vaudoises.

En feuilleton:

J. FRIEDLI: Lettre de Lausanne.

À travers les Expositions. — Publications reçues.

Adresse présentée à la Conférence du Désarmement

Lue par Miss Dingman, Présidente du Comité féminin international.

Monsieur le Président et Messieurs les Délégués,

C'est avec le sentiment profond de notre responsabilité que nous venons aujourd'hui devant vous, en tant que représentantes de quinze organisations internationales et de leurs sociétés affiliées dans cinquante-six pays, comprenant dans l'ensemble environ 45 millions d'adhérentes. Nous nous sommes constituées en Comité afin d'aider par tous les moyens en notre pouvoir à organiser le mouvement d'opinion publique en faveur de la Conférence et à réaliser l'ardent désir du monde pour le désarmement et la sécurité. Œuvre vaste, et dont les proportions s'accroissent sans cesse.

Au nom de nos organisations du monde entier, nous vous apportons ces pétitions. Nous ne pouvons pas les considérer comme une simple liasse de papiers. Nous ne pouvons pas les regarder sans émotion, car elles sont l'expression d'un désir ardent, et d'un besoin vital — le désir et le besoin de la paix. La réunion de ces millions de signatures a été une tâche qui a demandé beaucoup d'efforts volontaires et dévoués. Et pourtant ce ne sont là que les signatures d'une faible fraction de tous ceux qui sont convaincus de l'urgence nécessaire du désarmement et dont le nombre augmente de toutes parts dans des proportions toujours plus grandes. Aucune peine n'a

L'arrivée des pétitions au Bâtiment Electoral sur un camion de propagande, qui a circulé en ville toute la journée du 5 février.



Photo P. Gaiselin, Genève (Droits de reproduction réservés)

Cliché Mouvement Féministe

(Les pétitions ont été exposées toute la semaine dans une salle du Bâtiment de la Conférence).

